

**Zeitschrift:** Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

**Herausgeber:** Société suisse des traditions populaires

**Band:** 35 (1945)

**Heft:** 2

**Artikel:** Miettes de folklore scolaire ramassées au Collège de Genève : comment appelle-t-on les maîtres?

**Autor:** Mercier, Henri

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1005703>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Veveyse (Fribourg).

Recette du *fachon*: Il faut commencer par faire bouillir parfaitement les feuilles de choux; puis on les laisse égoutter sur un disque. Il faut alors les couper bien fines, avec le couteau à deux mains. On les saupoudre de sel, et on hache des tiges d'oignons et de petits oignons. Ensuite on les passe au beurre, et on y met un peu de noix de muscade. Et puis: le tout dans la casserole.

Mgr Hubert Savoy, dans «Bulletin du Glossaire» II, 1903, p. 61 (traduction d'un texte patois).

\*

Blonay (Vaud).

Définition du *fasson*: mets aux choux cuits dans un filet (nommé *kouāișê* «coiffe»), avec de la viande de porc; cela ne se pratique plus, la *kouāișê* est laissée de côté.

Louise Odin, dans «Glossaire du patois de Blonay», 1910.

### Miettes de folklore scolaire ramassées au Collège de Genève: Comment appelle-t-on les maîtres?

Par Henri Mercier, Genève.

Dans l'argot du collège de *St-An* (Saint-Antoine), sauf de la bouche des anciennes générations, des très vieilles «volées», les *régents* ont disparu. Les *profs* (professeurs) semblent maintenant plus fréquents que les *vieux*.

Qu'entendez-vous par les *bouche-trous*? Mais ces malheureux à la tâche, hélas! souvent ardue que sont les remplaçants. Les *pégots*, plutôt logés dans l'enseignement primaire, les collégiens en herbe ont vite fait de les oublier. Quant aux *pions*, aux *douaniers*, on les abandonne à peu près aux voisins de France, car ils ne sont pas autochtones.

A chacun, quel que soit son état-civil, on décerne l'épithète de *père*. S'inspirant de lointains souvenirs d'études, la plume pittoresque de Louis Dumur a écrit l'histoire des «Trois demoiselles du *père Maire*». Il s'agit des trois inégales baguettes qu'avec science et adresse manie ce maître de 7<sup>e</sup> pour maintenir la discipline. «C'était un vieux régent du Collège de Genève et on le conservait comme une antiquité. Au dernier coup de cloche, tous nous mugissions longuement: Voilà le *père Maire*!»

Maire est mort en 1879, à peine âgé de 55 ans. Mais, pour l'imagination d'un *craset* de 7<sup>e</sup>, en 1874, c'était sûrement une momie. D'autant que *Momie* était le surnom d'un autre *vieux* de la même époque.

Les surnoms ! Je n'ai sur eux aucun renseignement sûr avant 1850 environ. Mais j'ai l'intime conviction que, même et surtout dans l'austère « bon vieux temps », tous les *régents* étaient blasonnés en latin, en grec, en patois, en français, que ce fût Mathurin Cordier au XVI<sup>e</sup> siècle, un Matthieu Scarron ou un Gamaliel de Lesmillières au XVII<sup>e</sup>, un Romagnac, un Pierre Galissard de Marignac, un Jean Fougereux de Grandbois au XVIII<sup>e</sup>. Nul n'était épargné. Les surnoms ! Quelques-uns, comme on dit, *plaquaient*. Ils restent parfois, à tort ou à raison, comme épinglés au dos pour toute la vie, se substituant à l'original. Nous connaissons deux exemples de trois générations de maîtres qui, grands-pères, pères, petits-fils, ont conservé la même immuable étiquette. L'usage de ces sobriquets n'est pas près de s'éteindre. La seule IV<sup>e</sup> classique, dans une discrète enquête de mai 1943, m'a fourni cinquante et une appellations différentes, actuellement en vigueur.

Oh ! ce n'est pas bien méchant ! Je les tairai pourtant. Et, pour ne choquer quiconque, j'ai recours à un carnet d'écolier, conservé dans nos Archives, d'il y a 52 ans. En 1893 circula sous le manteau un document intitulé : « Dicta, facta, facies magistrorum, eorumque cognomina ». C'est à cette source désormais paisible que je puise mes exemples.

Comparez donc, figures lointaines, comparez ! Honneur et reconnaissance à ces dignes et dévoués maîtres que furent :

*Axiome, Barbochon, Bonbon, Boto, Bouche-à-beurre, Bouledogue, Cambré, Caporal, Carabinier, Carotte, Cocher, Cotylédon, Crampon, Cul-prime, Cul-rouge, Distac, Epaminondas, Fritz, Ficelle, Galette, Gamma, Jocko, Justin, Kiki, Locomotive, Machio, Mahmud, Méphistique, Minon, Niam-niam, Niax, Ouistiti, Petit-Soleil, Pingouin, Poil, Pondu, Râpé, Schismatique, Socrate, Trognon, Tuyau, Vichnou, Zônio . . .*

Combien en passé-je ! et des meilleurs ! . . .

Ce n'est pas le lieu de rechercher ici l'origine certaine ou légendaire de ces surnoms. Ne philosophons pas sur ces sobriquets, sur leur nocivité ou leur innocence, sur le besoin psychologique que, de tout temps, dans leur existence communautaire, les écoliers ont manifesté pour des signes bien à eux, plus imagés et plus évocateurs.

Je ne voulais qu'éveiller chez autrui des souvenirs analogues dormant sous les cendres de la mémoire.

Et dormez en paix, honorés magisters d'autrefois, post tantos dolores, post tantos labores. Croyez que, dans le fond de leur cœur, les vrais collégiens vous ont estimés, aimés et n'ont jamais cru que : « L'ennemi, c'est notre maître ».